



HAL
open science

La création littéraire et intellectuelle, un enjeu pour la reconnaissance culturelle des minorités : traduction et commentaire de l'article de Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche", in Babel n°1 : "L'identité en ses frontières", Acta Fabula, dossier critique n° 64, vol. 22, n° 9

Cassandre Martigny

► **To cite this version:**

Cassandre Martigny. La création littéraire et intellectuelle, un enjeu pour la reconnaissance culturelle des minorités : traduction et commentaire de l'article de Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche", in Babel n°1 : "L'identité en ses frontières", Acta Fabula, dossier critique n° 64, vol. 22, n° 9. 2021. hal-03547932

HAL Id: hal-03547932

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03547932>

Submitted on 9 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La création littéraire et intellectuelle, un enjeu pour la reconnaissance culturelle des minorités : traduction et commentaire de l'article de Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche"¹

Cassandra Martigny

Mots clefs : identité, indigène, intersectionnalité, Littérature latino-américaine, Mapuche, territoire

Introduction

Depuis plusieurs décennies, se multiplient en Amérique latine des ouvrages écrits par des historiens, sociologues, anthropologues, auteurs ou poètes issus des populations dites indigènes. Un double sentiment d'appartenance, à un peuple originaire et à un collectif continental, est à l'origine de ces écrits. L'assimilation conflictuelle des peuples autochtones aux États nationaux, souvent liée à des projets de modernisations menés au XX^e siècle, a permis l'émergence d'une nouvelle figure, celle de l'intellectuel indigène qui cherche à faire reconnaître politiquement la culture et l'identité de son peuple grâce à l'écriture. Le concept « d'intellectuels indigènes », qui donne son titre à l'ouvrage dirigé par Claudia Zapata Silva, permet de nommer ces nouveaux acteurs qui se sont formés dans les institutions de la société occidentale et qui ont politisé leur origine indigène à travers une activité intellectuelle.

Le but de l'ouvrage *Intelectuales indígenas piensan América Latina*² est de rendre visible cette production indigène, récemment apparue dans le paysage littéraire latino-américain, et de souligner la particularité de cette activité intellectuelle et de ses auteurs, à peine reconnus par la société. Leur production est plurielle, à l'image des identités et des sociétés indigènes qu'elle défend. Les auteurs et autrices de l'ouvrage incarnent la diversité, tant par leur identité indigène – mapuche, aymara, zapotèque, nahuatl ou quechua – que par leur profession : professeurs, anthropologues, historiens, écrivains, poètes, linguistes ou encore travailleurs sociaux. Par ses enjeux politiques, cet ouvrage est aussi engagé : de ces écrits, émerge un « je » indigène, qui recouvre différents niveaux d'appartenances identitaires – celui de la communauté, du groupe ethnique d'un collectif continental –, une subjectivité

¹ Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche", *Intelectuales indígenas piensan América latina*, Claudia Zapata Silva [compiladora], Quito : Universidad Andina Simón Bolívar, Ecuador : Abya-Yala ; Santiago de Chile : Centro de Estudios Culturales Latinoamericanos, 2007, p. 151-165.

² Claudia Zapata Silva [compiladora], *Intelectuales indígenas piensan América latina*, *id.*, introduction p. 11-26.

qui bouleverse l'objectivité de rigueur autant dans les écrits théoriques et épistémologiques que dans les écrits narratifs.

Parmi la diversité des articles et des identités indigènes représentées, l'article de Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche" [« Essai sur les écrits mapuches »]³ traite du peuple indigène le plus important du Chili, les Mapuches, dont se revendiquent environ un million de personnes. Avant l'arrivée des Espagnols, les Mapuches occupaient un énorme territoire, allant des vallées du nord de Santiago jusqu'aux îles du sud de l'archipel de Chiloé. Ils vivent aujourd'hui dans des communautés rurales au sud du Chili, dans la région de l'Araucanie, d'où ils tirent également leur nom d'Araucaniens, et occupent, dans une moindre mesure, des territoires au sud de l'Argentine. Actuellement, une grande partie de cette population a migré en villes. Ce peuple tente de maintenir sa langue, le mapudungun, ainsi que la plupart de ses traditions et affirme une très forte identité⁴.

L'article de Clorinda Cuminao Rojo, présente l'intérêt de rendre compte de la production littéraire mapuche, notamment féminine, à travers le regard d'une anthropologue qui appartient aussi à ce peuple indigène. Ce travail synthétise les travaux de recherches menés par l'autrice avec d'autres intellectuelles mapuches (Ariel Antillanca et Elisa Loncón) dont le but était de réunir et d'analyser les écrits des auteurs du peuple Mapuche pour montrer leur importance dans la constitution d'un patrimoine culturel mapuche toujours plus diversifié. On reviendra plus particulièrement sur deux points développés dans l'article : les enjeux de l'appropriation d'une langue et de l'écriture dans le travail de mémoire et de revalorisation de l'identité culturelle mapuche et l'importance politique des écrits des femmes mapuche dans le mouvement plus général de leur émancipation.

L'appropriation d'une langue et de l'écriture, un acte de résistance culturelle ?

L'article de Clorinda Cuminao Rojo s'inscrit dans l'axe thématique "Conocimiento y escritura" [« Connaissance et écriture »] qui réunit quatre travaux dont l'enjeu commun est d'analyser la complexité des liens entre l'indigène et l'écriture, entre langue orale et langue écrite. Dans le cas des Mapuches, « Peuple de la terre » en mapudungun, l'appropriation de la langue écrite permet de faire reconnaître la culture de ce groupe ethnique et peuple autochtone. La revalorisation des pratiques culturelles du peuple Mapuche grâce une écriture spécifique apparaît comme un moyen de résister à la politique d'acculturation et d'assimilation mise en place par les deux États aux XX^e et XXI^e siècles. Ce processus de

³ Clorinda Cuminao Rojo, "Ensayo en torno a los escritos Mapuche", *op. cit.*, p. 151-165.

⁴ Voir José Bengoa, "Los Mapuches: historia, cultura y conflicto", *Cahiers des Amériques latines*, vol. 3, n° 68, 2011, p. 89-107.

reconstruction identitaire des Mapuches, notamment dans les années 80 et 90, s'est accompagné de tensions, mises en évidence par un autre article de l'ouvrage, "Identidad mapuche desde el umbral (o la búsqueda de la mismidad étnica en el Chile de los noventa)"⁵ [« L'identité mapuche depuis le seuil (ou la recherche de la similitude ethnique dans le Chili des années 90) »] de Maribel Mora Curriao, poétesse et professeure mapuche au Chili. Les premiers écrits de revendications, nés des mouvements mapuches, ont ouvert la voie à l'émergence d'une production culturelle diversifiée, à un « torrent fertile » [“un torrente fecundo”], dont l'ouvrage *Intelectuales indígenas piensan América Latina* est l'un des résultats.

La transposition d'une langue orale à une langue écrite, ainsi que le bilinguisme mapudungun et espagnol, apparaissent comme les seuls moyens proprement linguistiques pour le peuple Mapuche d'« accéder à la perception, à l'existence, dans les régions dominées de ce monde⁶ », et de faire reconnaître des écrivains hors des seules frontières de leur peuple. Si ces opérations linguistiques apparaissent comme des armes majeures dans la lutte pour la légitimité, elles révèlent également une domination symbolique, exercée par la culture dominante, que ne semble pas prendre en compte l'autrice de l'article. Domination symbolique puisque, comme l'a montré Pascale Casanova dans *La Langue mondiale : traduction et domination*, celle-ci ne dépend pas des faits, mais d'une croyance, collectivement partagée qui « conforte la domination linguistique telle qu'elle se présente aux locuteurs et raffermi chaque fois qu'elle est parlée sa puissance⁷ ». Le peuple Mapuche établit, malgré lui, une hiérarchie entre les langues et le bilinguisme mapudungun-espagnol est un signe de sa domination⁸. De même, le passage de l'oral à l'écrit, la conversion de « l'audible » en « lisible », laisse pressentir l'assujettissement d'un discours local au discours dominant⁹.

En outre, le passage de la langue orale à la langue écrite suppose d'adopter une dimension classificatoire, qu'on appelle « acte de langage¹⁰ ». Celle-ci implique un nécessaire appauvrissement puisque la parole se trouve expurgée de son contexte d'énonciation et de l'ensemble des stratégies élocutoires qui lui sont associées, pour ne se résumer qu'à sa dimension sémantique, qu'à son contenu informatif¹¹. La perte contenue dans le passage de l'audible au lisible touche également le texte traduit : celui-ci subit « une dévaluation par

⁵ *Id.*, p. 29-44.

⁶ Pascale Casanova, *La langue mondiale: traduction et domination*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 19.

⁷ *Id.*, p. 15.

⁸ Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

⁹ Éric Chauvier, *Anthropologie de l'ordinaire : une conversion du regard*, Toulouse, Anacharsis, 2011.

¹⁰ *Id.*, p. 114.

¹¹ *Id.*, p. 18.

rapport à la valeur non économique de l'original¹²». En voulant lutter contre la culture dominante, la traduction renforce son emprise, en adoptant ses codes de pensées, ses visions et divisions. En effet, l'appropriation d'une langue implique bien plus que la langue elle-même : elle inclut aussi « toute une vision du monde », selon l'hypothèse de Sapir-Whorf¹³. L'adoption d'une langue écrite, l'espagnol, la langue des classes dominantes, ne met-elle pas en péril toute une dimension de l'identité des Mapuches¹⁴ ? Cette problématique, qui fait écho aux débats anthropologiques¹⁵, sociologiques et historiques¹⁶ autour de la question de la restitution de la parole des indigènes, est au cœur de l'article de Clorinda Cuminao Rojo.

L'écriture d'un féminisme indigène

Au milieu de ce « torrent fertile », les écrits des femmes mapuches sont encore trop peu étudiés, comme le constate Clorinda Cuminao Rojo au début de la sous-partie qu'elle consacre à cette production. Les femmes mapuches restent souvent cantonnées à une place secondaire et invisible, assignée tant par la société chilienne que par la société mapuche, comme l'explique Margarita Calfío dans un autre article de l'ouvrage, « “Ella es dueña de su voluntad y de su cuerpo...” Una reflexión sobre mujeres mapuche, participación y políticas públicas » [« “Elle est maîtresse de sa volonté et de son corps...” Une réflexion sur les femmes mapuches, participation et politiques publiques »]¹⁷.

Bien que peu d'écrits de femmes mapuches aient été publiés, ils ont permis à certaines de ces autrices, pour la plupart poétesses, de sortir de l'ombre et d'accéder à la sphère publique. En tant que femmes et mapuches, elles présentent dans leurs œuvres littéraires et travaux de recherches une double revendication qui mêle les enjeux politiques de la

¹² Pascale Casanova, *La langue mondiale : traduction et domination*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 14.

¹³ *Id.*, p. 18.

¹⁴ Voir Ahmed Boukous, « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », *Du bilinguisme*, Paris, Denoël, 1985, p. 48 : seule « la langue reconnue fait la loi sur les marchés contrôlés par les classes dominantes. La langue légitime n'est pas un bien collectif, elle n'est pas à la disposition de tous les locuteurs : n'a la capacité de parler et de se faire écouter que celui qui s'est approprié le langage autorisé, c'est-à-dire celui de l'autorité. Les autres locuteurs sont conduits à pratiquer le bilinguisme ou la diglossie [...] en abandonnant l'essentiel de leur répertoire communicatif, c'est-à-dire [...] une dimension de leur identité ».

¹⁵ Voir par exemple Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962 ; *Œuvres*, préface par Vincent Debaene ; édition établie par Vincent Debaene, Frédéric Keck, Marie Mauzé et Martin Rueff, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008 ; Bronislaw Malinowski, *Journal d'un ethnographe*, Paris, Éditions du Seuil, 1985 et Éric Chauvier, *Anthropologie de l'ordinaire : une conversion du regard*, Toulouse, Anacharsis, 2011.

¹⁶ Voir par exemple la collection *Terre humaine* qui rassemble une énorme production textuelle où la parole de paysans, d'ouvriers, d'indigènes de toutes nations a été transcrite sous de multiples formes, des plus directes aux plus réécrites.

¹⁷ Margarita Calfío « “Ella es dueña de su voluntad y de su cuerpo...” Una reflexión sobre mujeres mapuche, participación políticas públicas », *op. cit.*, p. 247-270.

reconnaissance de l'identité et des droits de leur peuple et les enjeux politiques de la remise en cause de leur situation de femmes mapuches à l'intérieur de la culture traditionnelle.

La production intellectuelle des femmes mapuches exprime autrement les revendications sociales et politiques qui émergent dans la sphère publique au début du XXI^e siècle. Comme l'explique Clorinda Cuminao Rojo dans un autre article, "Mujeres mapuche: voces y escritura de un posible feminismo indígena"¹⁸ [« Femmes mapuche, voix et écriture d'un possible féminisme indigène »], des femmes mapuches, travaillant pour la grande majorité en ville dans les services domestiques dans des conditions précaires, élèvent leurs voix pour que soit intégré à la sphère syndicale la question de leur identité et de leurs droits en tant que femmes travailleuses indigènes :

De esta manera, se crea un discurso desde las mujeres para: mejorar su condición; visibilizarse ante una sociedad dominante, en donde se es mujer mapuche y se pertenece a un pueblo oprimido sin derechos colectivos; y exigir –al interior de la comunidad y la organización– ser valorada, escuchada e incidir en la toma de decisiones.

De cette façon, un discours est créé par les femmes pour : améliorer leur condition ; se rendre visibles devant une société dominante, où elles sont des femmes mapuches et appartiennent à un peuple opprimé sans droits collectifs ; et exiger –au sein de la communauté et de l'organisation – d'être valorisées, écoutées et d'influencer les prises de décision¹⁹.

Ces femmes se réunissent dans des organisations²⁰ ou prennent la tête d'associations mapuches, comme la "Región Metropolitana" (RM), afin de lutter contre la triple discrimination dont elles sont victimes « comme femmes, comme indigènes et comme pauvres » ("como mujeres, como indígenas y como pobres²¹"), dans la société chilienne mais aussi dans la société mapuche.

Si les intellectuelles mapuches ne se définissent pas dans leurs écrits comme féministes²², leurs réflexions participent à la création d'un féminisme indigène qui s'inscrit

¹⁸ Clorinda Cuminao Rojo, « Mujeres mapuche: voces y escritura de un posible feminismo indígena », *Participación y políticas de mujeres indígenas en contextos latinoamericanos recientes*, Andrea Pequeño [compiladora], p. 111-124, disponible à l'adresse : <https://biblio.flacsoandes.edu.ec/libros/digital/41467.pdf> [consulté le 21 / 01 / 2021].

¹⁹ *Id.*, p. 114.

²⁰ Comme l'organisation créée en 1991 *Keyukleayñ pu zomo* signifiant « aidons-nous entre femmes ».

²¹ Clorinda Cuminao Rojo, art. cit., p. 113. Voir aussi Antonieta Vera Gajardo dans « Moral, representación y "feminismo mapuche": elementos para formular una pregunta », *Polis* [Online], n°38, 2014, disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/polis/10146> [consulté le 21/01/2021].

²² Clorinda Cuminao Rojo, art. cit., p. 111.

dans la perspective théorique et politique de l'intersectionnalité, en plein essors en Amérique Latine, depuis les années 90 jusqu'à nos jours²³.

²³ Voir à ce sujet Lucía Busquier, “¿Interseccionalidad en América Latina y el Caribe? La experiencia de la Red de Mujeres Afrolatinoamericanas, Afrocaribeñas y de la Diáspora desde 1992 hasta la actualidad”, *Con X*, n°4, 2018, disponible à l'adresse : <http://perio.unlp.edu.ar/ojs/index.php/conequis> [consulté le 21 / 01 / 2021].

Bibliographie de l'introduction :

- BENGOA, José, “Los Mapuches: historia, cultura y conflicto”, *Cahiers des Amériques latines*, vol. 3, n°68, 2011, p. 89-107.
- BOUKOUS, Ahmed, « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », *Du bilinguisme*, Paris, Denoël, 1985.
- BOURDIEU, Pierre, « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française*, n°34, 1977.
- BUSQUIER, Lucía, “¿Interseccionalidad en América Latina y el Caribe? La experiencia de la Red de Mujeres Afrolatinoamericanas, Afrocaribeñas y de la Diáspora desde 1992 hasta la actualidad”, *Con X*, n°4, 2018, disponible à l'adresse : <http://perio.unlp.edu.ar/ojs/index.php/conequis> [consulté le 21 / 01/ 2021].
- CALFIO, Margarita, « “Ella es dueña de su voluntad y de su cuerpo...” Una reflexión sobre mujeres mapuche, participación políticas públicas », *Intelectuales indígenas piensan América latina*, Claudia Zapata Silva [compiladora], Quito : Universidad Andina Simón Bolívar, Ecuador : Abya-Yala ; Santiago de Chile : Centro de Estudios Culturales Latinoamericanos, 2007, p. 247-270.
- CASANOVA, Pascale, *La langue mondiale : traduction et domination*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- ., *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.
- CHAUVIER, Éric, *Anthropologie de l'ordinaire : une conversion du regard*, Toulouse, Anacharsis, 2011.
- CUMINAO ROJO, Clorinda, “Mujeres mapuche: voces y escritura de un posible feminismo indígena”, *Participación y políticas de mujeres indígenas en contextos latinoamericanos recientes*, Andrea Pequeño [compiladora], p. 113, disponible à l'adresse : <https://biblio.flacsoandes.edu.ec/libros/digital/41467.pdf> [consulté le 21/01/2021].
- LEVI-STRAUSS, Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- ., *Œuvres*, préface par Vincent Debaene, édition établie par Vincent Debaene, Frédéric Keck, Marie Mauzé et Martin Rueff, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008.
- MALINOWSKI, Bronislaw, *Journal d'un ethnographe*, Paris, Seuil, 1985.
- VERA GAJARDO, « Moral, representación y “feminismo mapuche”: elementos para formular una pregunta », *Polis* [Online], n°38, 2014, disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/polis/10146> [consulté le 21/01/2021].

Clorinda Cuminao Rojo « Ensayo en torno a los escritos Mapuche²⁴», *Intelectuales indígenas piensan América latina*, Claudia Zapata Silva [compiladora], Quito: Universidad Andina Simón Bolívar, Ecuador : Abya-Yala ; Santiago de Chile : Centro de Estudios Culturales Latinoamericanos, 2007, p. 151-165.

Introducción

El tránsito de la oralidad a la escritura fue el proceso histórico que permitió el surgimiento de los “escritos mapuche”²⁵. La escritura aparece en un contexto desfavorable para el pueblo mapuche y su apropiación emerge como una manera de validar esta cultura para ponerla en la misma condición que la chilena. De este modo, el principal interés de los autores mapuche es dar a conocer la realidad y situación de su pueblo desde diferentes ámbitos como poesía, narrativa, estudios, ensayos e informes de investigaciones. Es más, algunos escritos de este tipo surgen desde las propias organizaciones y del movimiento mapuche con la finalidad de difundir sus demandas y reivindicaciones.

Entre los años 1986 y 1999 esta producción aumenta y se diversifica, ampliándose hacia nuevas disciplinas producto de la profesionalización de los mapuche. Esto va a implicar una importancia creciente de la escritura producida por mujeres que da cuenta de la situación interna de la cultura y del pensamiento que brota desde lo femenino y que se hace público. Al mismo tiempo, destacan los aportes que surgen desde el conocimiento mapuche y que dan cuenta de la diversidad y pluralismo cultural, temas que hoy son relevantes en la agenda social y política de Chile.

“Escritos mapuche” corresponde al título de una investigación sobre este tema que consistió en un seguimiento, revisión y análisis bibliográfico de textos producidos por autores mapuche que han optado por la escritura para dar a conocer sus pensamientos, conocimientos y demandas. A través de este estudio se pretendió establecer las distintas áreas de preocupación considerando los diferentes puntos de vista y análisis con respecto a los temas abordados desde la perspectiva de los autores mapuche. Para la investigación se organizó una periodización que, si bien fue arbitraria, permitió ubicar a los autores en un contexto histórico, social y cultural.

Antes de continuar, es necesario precisar que por “escritos mapuche”, entendemos toda obra realizada en forma individual o colectiva en los campos de la poesía, narrativa, ensayo, dramaturgia y otros estudios especializados, los cuales se analizan en función de los contextos sociales donde éstos se producen y los aportes que son capaces de hacer a los mismos.

En este trabajo se pretende reflexionar sobre algunas ideas que surgieron de dicha investigación y también aquellas que después de pasado un tiempo aparecen como importantes de ser analizadas con algo más de profundidad. De esta forma, las temáticas que surgen tienen relación con el paso de la tradición oral a la escritura, resultado de la necesidad de difundir masivamente la situación social de los mapuche.

Los primeros escritos surgen del mundo organizado y también del movimiento mapuche que se vale de la escritura para plantear sus reivindicaciones. Este contexto prepara el camino para que surjan autores mapuche en las áreas de la poesía, narrativa, estudios especializados y obras teatrales. Con la profesionalización de los autores, los escritos

²⁴ Basado en la investigación realizada por Ariel Antillanca, César Loncón y Clorinda Cuminao al interior de la Asociación Mapuche Xawun Ruka. Dicha investigación se materializó en una publicación financiada por el Consejo Nacional del Libro y la Lectura del Chile, otorgado en 1998, que llevó por título *Escritos mapuches (1910-1999)*, publicado por la editorial LOM en Santiago de Chile el año 2000.

²⁵ En este ensayo se utilizará la palabra “mapuche” que en mapudungun significa gente de la tierra.

mapuche abarcarán otros campos disciplinarios, tales como la lingüística, la pedagogía, la historia, la sociología y la antropología, entre otros, lo que constituirá el “torrente fecundo” en la producción mapuche, tal como lo llamamos en aquella investigación.

A través de la escritura se va sistematizando un conocimiento y la situación que se está viviendo, partiendo desde una lógica que se maneja al interior de la propia cultura. También las mujeres y sus escritos muestran una mirada –desde lo femenino– sobre problemáticas que afectan al movimiento general y a las mujeres indígenas en particular, tema sobre el cual aquí se bosquejan algunas ideas, pero que sin duda amerita seguirlo profundizando de manera independiente. También es necesario agregar que la relación que existe entre conocimiento mapuche, producción escrita y patrimonio cultural, es fundamental al momento de exigir derechos como pueblo.

De la oralidad a la escritura

El tránsito de la oralidad a la escritura por parte de los mapuche surgió en un proceso que se caracterizó por la desestructuración de la cultura, hecho que comenzó a partir de 1883 con la “Pacificación de la Araucanía”, el otorgamiento de los Títulos de Merced y la dictación de leyes por parte del Estado chileno, que pretendían normar la vida de esta sociedad recién incorporada. La problemática de la división de las tierras y la constitución de reducciones, que se intensificó durante los años 1929 y 1931 con estas medidas, es que se pretendió “integrar” al mapuche al proceso de modernización que apareció absorbiendo a la cultura tradicional y a las identidades particulares. Las estructuras sociales indígenas son vistas como “reductos de atraso” que debían desaparecer; por esta razón, se impuso a los indígenas “una determinada forma de vida, de conducta a través de programas de educación, agricultura y vivienda”²⁶. Estas medidas fueron de asimilación total, ya que los indígenas son vistos como poblaciones indiferenciadas, en ningún caso como pueblos, por ende no existía un reconocimiento de los derechos colectivos de los pueblos indígenas, situación que en Chile todavía está pendiente.

Durante ese período, el modelo de desarrollo impulsado por el Estado chileno estaba inspirado por un colonialismo donde el progreso, la racionalidad y la modernización constituyeron políticas oficiales de dominación hacia las instituciones sociales y culturales que son consideradas como tradicionales. La práctica cultural y la costumbre tenían que ser modificadas según los modos de vida considerados modernos. De esta forma, los mapuche se transforman en una minoría étnica al interior de la sociedad y la nación chilena. El efecto que produjo esta situación fue una drástica reducción del poder de decisión y del control cultural. Esta idea recuerda al planteamiento de Guillermo Bonfil Batalla cuando se refiere a que en este proceso se fueron limitando las capacidades de decisión de los pueblos colonizados, a quienes se arrebató el control sobre los elementos culturales²⁷. En tal caso, lo que aconteció fue un fenómeno de negación cultural que contrarrestaba con el de la resistencia que se manifiesta en la autoidentificación como mapuche y en la creación de espacios culturales propios.

Este contexto no fue el más apropiado, principalmente cuando se inició la castellanización, pues implicó un quiebre cultural con la consecuente pérdida del mapudungun [lengua de la tierra], llevado a cabo a través de la educación formal. En términos sociales, los mapuches se vieron obligados a hablar y escribir el castellano. Sin embargo, surge un tipo de resistencia y adaptación cultural que da cuenta de un proceso dinámico, donde se realiza una apropiación de elementos culturales ajenos que se ponen al servicio de propósitos que permiten tomar decisiones autónomas. Esto fue lo que ocurrió con el tránsito de la oralidad a la escritura.

Las formas de transmisión oral en mapudungun han constituido la base del mantenimiento de la cultura mapuche que fue y sigue siendo la más privilegiada, pero la

²⁶ Hazle Lau, “Los pueblos indígenas frente al desarrollo”, *IWGIA, Documento 10*, Copenhague, 1989, p. 87.

²⁷ Guillermo Bonfil Batalla, *Pensar nuestra cultura*, México D. F., Alianza, 1999.

apropiación de la escritura, tanto en mapudungun como en castellano, surge como una estrategia de desenvolvimiento cultural y como un ejercicio intelectual reivindicativo que aparece con los primeros mapuche que tienen acceso a la educación formal, los que posteriormente integrarían las primeras organizaciones mapuche alrededor de 1910.

Los mapuche se valen de ciertos elementos que le son significativos al interior de su cultura. El hecho de estudiar, asistir a la escuela y posteriormente a las universidades, desde siempre ha sido bien visto por las familias mapuche. Esta situación amplió los espacios de la cultura, permitiendo la apropiación de aquellos elementos que resultaban útiles y necesarios. Desde aquel momento, generaciones de hombres y mujeres comienzan a escribir sus ideas, concepciones y a elaborar descripciones acerca de la cultura mapuche. Así, mediante la escritura, buscaron recuperar y expresar una identidad tanto individual como colectiva, pasando a ser con el tiempo los precursores de los escritos mapuche.

Organizaciones, movimiento mapuche y sus escritos

Dentro de una periodización más bien arbitraria, se puede sugerir que los primeros escritos fueron realizados durante los años 1910-1966. En ellos se describen y analizan los contextos sociales, culturales y políticos, tanto del pasado como del presente. En este período se realizan los primeros ensayos-estudios y poesía, su particularidad es que emergen del interior de las primeras organizaciones mapuche, que se caracterizaron por asumir estrategias que van desde iniciativas más culturalistas y tradicionalistas, como el caso de la Federación Araucana, hasta aquellas con una política más integracionista, como la Sociedad Caupolicán Defensora de la Araucanía, que buscaba establecer una interlocución con el Estado a través de sus diversos estamentos para poder solucionar los problemas considerados en aquel entonces como los más apremiantes, como el derecho a la educación y la justicia frente a la usurpación de tierras.

Durante este tiempo se destacan autores como Manuel Manquilef con sus “Comentarios del pueblo araucano” [1911], o Manuel Aburto Panguilef, quien en sus discursos publicados en periódicos de la época, se refiere a la situación cultural, religiosa y política mapuche, llegando a plantear incluso la necesidad de una república indígena. Interesante fue el hecho de que en la mayoría de los casos, la publicación de la escritura mapuche fuera realizada por integrantes de organizaciones mapuche. Esta situación perfiló un tipo de escrito y de conocimiento que proviene y al mismo tiempo se plantea desde la cultura y el quehacer organizacional, lo que se manifiesta en la preocupación por dar a conocer las costumbres, los valores del pueblo mapuche y del uso del mapudungun y el castellano.

Siguiendo con la periodización, existe un tiempo que se caracteriza por ser de “años difíciles”, que va entre 1966 y 1986. Durante ese período se producen escritos en un momento de emergencia del movimiento mapuche, marcado por acontecimientos como la recuperación de tierras usurpadas y las distintas consecuencias del golpe militar de 1973, especialmente la promulgación de leyes que permitieron la división de las tierras comunitarias. Pero fue en la década de los ochenta cuando el campo de la producción escrita se expande hacia otros ámbitos nunca antes explorados, como fue el caso de una hasta ahora incipiente dramaturgia y recopilación de epeu [cuento mapuche]. Del mismo modo, aparece un discurso que reivindica fuertemente el idioma y el rescate de la historia. También en esta época aparecen los estudios de Anselmo Raguileo, profesor de castellano que dedicó gran parte de sus trabajos al análisis estructural del mapudungun, cuya obra culmina con la creación de un alfabeto mapuche elaborado a partir de los propios patrones culturales²⁸.

Por su parte, Domingo Curaqueo Huaiquilaf, en su estudio acerca de las formas culturales del pueblo mapuche, reflexiona sobre aspectos culturales y de cosmogonía que lo

²⁸ Anselmo Raguileo, “El alfabeto mapuche”, *Boletín informativo de desarrollo y cambio*, n° 2, Temuco, CAPIDE, 1982.

caracterizan²⁹. También en el texto *El mapuche en la estructura social chilena* [1984], señala que la sociedad chilena determina condiciones sociales, económicas, políticas y culturales, pero que a pesar de todo los mapuche siguen siendo distintos y además perdura su identidad como pueblo. Es interesante la visión que la mayoría de estos autores maneja para referirse al tema mapuche, donde la noción de la diferencia cultural siempre está presente.

A pesar de que las condiciones no eran las más favorables, la idea de movimiento mapuche empieza a circular a través de la escritura. También a través de ella se difunden las acciones colectivas que se llevaban a cabo tanto en Chile como en el extranjero, lo que permitió un fluido intercambio de documentación y experiencias con otros pueblos indígenas del mundo. Estos contactos marcarán nuevas formas de asumir el tema indígena, las cuales no estarán exentas de ideologías.

Escritos mapuche: un torrente fecundo

Se podría afirmar que durante los años 1986-1999 los escritos mapuche fueron un “torrente fecundo”, porque es el momento donde se concentra la mayor cantidad de producción escrita, la cual estuvo influenciada por posiciones ideológicas y sirvió como vehículo de diferentes interpretaciones sobre la problemática mapuche. Los trabajos fueron ensayos-estudios, poesía, narrativa, dramaturgia y creación colectiva; la producción siempre se mantuvo enfocada hacia una manera particular de mirar la situación de los mapuche, teniendo como referentes las costumbres propias y la ritualidad tradicional.

En este tiempo surgen los estudios realizados por Elisa Loncón, quien escribe acerca de la creación de una estrategia para el desarrollo lingüístico del mapudungun y la necesidad de una política del lenguaje³⁰. Entre las creaciones colectivas cabe destacar el trabajo realizado por el Centro de Estudios y Documentación Mapuche Liwen, cuya producción escrita surge en el marco de una reflexión sobre la realidad mapuche contemporánea, definiendo líneas de trabajo en torno a la relación entre Estado nación y políticas de desarrollo. Un aporte importante es la propuesta de articular un conjunto de conocimientos con la finalidad de construir una teoría de interpretación que dé cuenta de la relación de dominio que ha caracterizado el conflicto entre el Estado nación chileno y el pueblo mapuche. En este contexto surgen escritos como *Pueblo mapuche: Estado y autonomía regional*, de 1990.

En relación a la poesía surgen importantes poetas como Leonel Lienlaf, Elicura Chihuailaf, Rayen Kvyen y David Aníñir, cuyas temáticas centrales serán diversos aspectos de la realidad mapuche, tales como la cultura tradicional, comunitaria y la realidad urbana. En cuanto a la narrativa, en 1997 aparece Miguel Antipán con *Cuentos de un mapuche*, donde se narran y se unen una serie de situaciones que viven los protagonistas, como es el caso de la experiencia de modernidad³¹. La narrativa es un campo inexplorado por los escritores mapuche, por lo que resulta interesante la obra de Antipán.

En el caso de los temas de educación se aprecia un esfuerzo por introducir miradas que reivindican los conocimientos y las prácticas de los pueblos indígenas a través del enfoque de la interculturalidad. Mientras que en lo político, los principios de autonomía territorial y autodeterminación permiten cuestionar las ideas de asimilación e integración impulsadas por el Estado chileno a través de distintas políticas en el tiempo.

Otro aspecto interesante fue la creación de obras de teatro con temáticas costumbristas y contingentes que tienen relación con reivindicaciones culturales del pueblo mapuche. Este tipo de producción fue realizada por el Grupo de Teatro Mapuche que estuvo vinculado en sus

²⁹ Domingo Curaqueo Huaiquilaf, “Algunas formas culturales del pueblo mapuche”, *Revista de Antropología Nueva Epoca*, n° 2, Santiago, Universidad de Chile, 1975, p. 41-52.

³⁰ Elisa Loncón, *Por una nueva política del lenguaje. Temas y estrategias del desarrollo lingüístico del mapudungun*, Temuco, Pehuén / Universidad de La Frontera, 1995.

³¹ Miguel Antipán, *Cuentos de un mapuche*, Santiago, Mundo, 1997.

inicios a la organización Ad Mapu y luego al Consejo de Todas las Tierras. Por ejemplo, la obra titulada “El regreso de nuestros lonkos” [jefes mapuche], tiene como eje central el problema de la tierra que trajo como consecuencia la aplicación de las leyes promulgadas por la dictadura militar, donde se impusieron modelos culturales ajenos. Otro caso es el de la obra “Kilapan”, que posee una connotación histórica, pues presenta las dificultades que tuvo el jefe mapuche para mantener la resistencia ante una marcada tendencia por parte del pueblo de asumir la conducta que impone el Estado chileno.

Este grupo de teatro también realizó una labor de recopilación de la tradición oral, como es el caso de la obra “El zorro y la liebre”, que se adaptó para el público infantil. En tanto, “Ñuke mapu” [madre tierra] representa la vida de una comunidad, el ahuincamiento [dejar de ser mapuche] de uno de los personajes que llega de la ciudad y los esfuerzos por reforzar la identidad mapuche del grupo. También introducen el tema del We Xipantu o Año Nuevo Mapuche en el marco de la revitalización cultural. Lo importante es que a través de la práctica teatral se va reforzando el mapudungun y la participación de los asistentes, quienes también aportan con sus conocimientos acerca de la cultura.

Por otra parte, es importante destacar que en todo este proceso de escritura surgen nuevos planteamientos que se concentran en temas culturales, religiosos, educativos, históricos y políticos, los cuales producen un discurso. En este sentido, aparece una variedad de escritos: testimoniales, poéticos y descriptivos, que reivindican un pasado histórico pero que también dan cuenta de la realidad de despojo y la situación actual de la identidad mapuche. También comienza una especialización de los textos en temas como la lingüística, la historia, la antropología y la sociología, como una forma de discutir y cuestionar enfoques distorsionadores de la realidad cultural. En este contexto se proponen nuevas miradas que consideren conceptos más apropiados que provengan desde el interior de la cultura para lograr una interpretación más pertinente de la realidad mapuche. También resulta interesante el hecho de que algunos autores comienzan a dar cuenta de la dinámica y los conflictos que ocurren al interior de la propia cultura, abordando los tipos de relaciones que se dan internamente y con la sociedad chilena.

Al dejar atrás la periodización que surgió para ordenar la investigación realizada hace ya bastante tiempo y repensar el tema de la escritura mapuche, surgen ideas que, si bien fueron mencionadas en ese estudio, vale la pena retomar en este ensayo. A continuación se presentan algunos de esos temas.

1. Escritura y conocimiento mapuche

No se puede negar que a través de la escritura se quiere difundir un conocimiento o sabiduría mapuche, estrategia que ha sido utilizada por distintos pueblos, donde los autores escriben desde un lugar particular de la cultura y la identidad en la cual han sido socializados. En el caso mapuche se escribe desde posturas de reivindicación que tienen por objetivo valorar, transmitir y cuestionar la situación mapuche. Al escribir se utiliza un doble registro: mapudungun y castellano, dinámica en la cual hay un intento por escribir el idioma mapuche y, más aún, distinguirlo del castellano, como es el caso del Grafemario Raguileo. Esta es la primera diferencia que se establece al escribir, sin obviar las posiciones que van desde la cultura tradicional, hasta perspectivas interculturales y de nuevas relaciones con la sociedad y el Estado chileno.

La producción escrita ha dado como resultado un cúmulo de conocimientos que tienen que ver con la realidad tanto del pasado como del presente de la cultura mapuche, las temáticas abordadas dan cuenta de la diversidad cultural, la heterogeneidad al interior de una cultura, una nación, un Estado, de un país. De esta forma, los escritos mapuche muestran una realidad pluricultural, sobre todo al demandar como grupo diferenciado el desarrollo y mantención de la cultura propia. Esto también se refleja en el simple hecho de describir y

analizar la ritualidad, religiosidad, cosmovisión, la historia, como también el pensamiento y la emotividad a través de la poesía.

En la actualidad, muchos mapuche escriben desde la disciplina en la cual se han formado profesionalmente. Estos estudios e investigaciones tienen un sello particular, una mirada o lógica distinta que proviene del lugar que tienen en la cultura y también el rol o papel que desempeñan o debieran cumplir al interior de su pueblo.

Por otra parte, hay una tendencia hacia una mayor especialización de los escritos producto de la profesionalización, por esta razón aparecen cada vez más tesis, estudios e investigaciones realizadas por profesionales mapuche, que desde sus distintas disciplinas abordan las temáticas indígenas con enfoques y posturas propias. En la mayoría de los casos, sus escritos apuntan a establecer una situación donde se releva la diferencia cultural. De esta manera, se han creado espacios de discusión donde se proponen líneas alternativas de pensamiento que rompen con las oficiales y se crean nuevas argumentaciones, adoptando posturas más propositivas. Sin embargo, no se puede negar que en todo este proceso existe un distanciamiento entre la reflexión teórica y la práctica social, situación que amerita ser reflexionada entre los propios mapuche.

2. Mujeres mapuche y sus escritos

El tema de la producción escrita por parte de las mujeres mapuche no se ha profundizado lo suficiente, siendo un aspecto que se encuentra pendiente y que encierra una serie de situaciones interesantes de conocer y analizar. En este ensayo sólo se presentarán algunas de ellas.

Se sospecha que en la participación al interior de las comunidades y organizaciones mapuche, las mujeres fueron adquiriendo más protagonismo desde que saltaron a la luz pública. En esa dinámica también surge la escritura, donde las mujeres, desde una posición femenina, dan a conocer sus conocimientos, opiniones y vida interior, como en el caso de la poesía. Lo cierto es que en el transcurso del tiempo muchas mujeres mapuche han escrito, pero pocas han publicado sus trabajos o han logrado una mayor difusión de sus pensamientos.

Al referirse a las mujeres mapuche es imposible no recordar a Zoila y Zenobia Quintremil, ambas profesoras normalistas y fervientes defensoras de sus ideas. Zoila Quintremil planteó propuestas de educación para jóvenes campesinos mapuche y en 1954 fue la primera mujer mapuche candidata a diputada. A Zenobia Quintremil se le recuerda porque hacía fervorosos discursos en la Plaza de Nueva Imperial, demandando educación para los mapuche, junto al dirigente Miguel Aburto Panguilef. Entonces no ha de extrañar que hayan escrito comentarios acerca de la situación que atravesaban los mapuche, sobre todo en el ámbito de la educación, pero de esto ha quedado pocas huellas que recién están siendo visibilizadas. Lo cierto es que no ha existido mayor interés por saber de ellas y si bien las hermanas Quintremil fueron conocidas en su época, muchas mujeres como ellas han permanecido en el anonimato.

En los últimos años y desde la poesía, varias mujeres mapuche han irrumpido, pero aquí también ocurre la misma situación anterior en el sentido de que varias mujeres son reconocidas por la poesía que escriben, pero pocas han logrado publicar sus trabajos y acceder a la esfera pública, en el sentido de estar bajo las mismas condiciones que los poetas hombres. En este contexto surgen nombres como Rayen Kvyen, quien en *Luna de los primeros brotes* [1996] y en *Lunas y Cometas* [1998] da cuenta del proceso de conquista y resistencia mapuche, haciendo de paso una denuncia social. En tanto, Graciela Huinao escribe *Walinto* [2001], un libro de poemas en mapudungun y castellano, una autora que también ha incursionado en la narrativa con una serie de cuentos titulados *La nieta del brujo* [2003], creados a partir de relatos que ella escuchó de su madre y sus abuelos. También está el caso de María Teresa Panchillo, reconocida poeta que se caracteriza por hacer una recuperación del pasado mapuche, aunque también aborda temas actuales y contingentes que afloran desde su

activa participación en las organizaciones. Por su parte, María Huenuñir, en su poemario *Malen Mapu. Niña de campo* [2003], habla de su vida en el campo, de la naturaleza, de sus abuelos y la manera en que se descubrió como poeta.

Lo interesante es que a través de la escritura, las mujeres mapuche han podido acceder a la esfera pública que por lo general es de dominio masculino. Este escenario viene a romper con la visión tradicional que circunscribe a las mujeres al espacio doméstico, de acuerdo a la histórica división sexual del trabajo. Un ejemplo de esta realidad es que algunas mujeres mapuche han partido desde sus comunidades rurales y se han ido a trabajar como empleadas domésticas a la ciudad, y en el proceso de participación en organizaciones mapuche han podido dar a conocer sus escritos, especialmente en el ámbito de la poesía, donde son reconocidas e invitadas para hacer presentaciones. En este caso, podemos apreciar que las mujeres transitan tanto en la esfera privada [doméstica] como en la esfera pública. Y para vencer ciertos estereotipos, se puede afirmar que existe una frontera fluctuante entre ambas, pues “no todo lo público es masculino ni todo lo privado es femenino”³². Las mujeres mapuche, desde la producción escrita, han dado cuenta de este hecho.

Con el correr del tiempo han surgido nuevos escritos, sobre todo con la profesionalización de las mujeres mapuche: estudios más especializados en el área de las ciencias sociales, la pedagogía, el derecho y la lingüística. Cada vez son más las tesis que están produciendo las mujeres donde el tema central es la cuestión mapuche y las de otros pueblos indígenas.

En este tipo de estudios es importante mencionar a María Catrileo Chiguailaf, Master en Lenguas, cuyos trabajos se han orientado a la preparación de materiales para la enseñanza del mapudungun, tanto oral como escrito. Entre sus obras se encuentra “Consideraciones lingüísticas para el grafemario uniforme para el mapudungun” [1984] y “Concepto y forma de la cuantificación en mapudungun” [1995]. Sin embargo, su aporte más importante es el *Diccionario Lingüístico-Etnográfico de la lengua Mapuche. Mapudungun-Español- English* [1996]. La autora deja en evidencia que el mapudungun es un sistema lingüístico de comunicación y unidad étnica, que se encuentra relacionado con las manifestaciones culturales mapuche, donde el contexto social y cultural resultan cruciales para mantener la práctica del idioma. Con este enfoque, la autora deja en claro la unidad que existe entre lengua y cultura³³.

En general, los escritos mapuche aparecen como una manera de dar a conocer o transmitir situaciones particulares de las mujeres, que siempre están relacionadas con la comunidad, la organización y el pueblo. En términos generales, brotan ideas reivindicativas como parte de un pueblo, sin embargo, están apareciendo posturas que cuestionan la situación de la mujer mapuche al interior de la cultura tradicional, como es el caso de América Painemal, en cuyo escrito titulado “El velo de la mujer mapuche” [2004], señala la emergencia de organizaciones de mujeres por la falta de espacios en las mixtas, debido a que son los hombres quienes toman las decisiones. También menciona la necesidad de abordar situaciones de discriminación y maltrato intrafamiliar al interior de las comunidades y la violencia a que están expuestas por los allanamientos en las comunidades que se encuentran en conflicto con las empresas forestales, dirigiendo esta demanda hacia las instituciones públicas para que asuman el tema de la mujer indígena, dejando de lado la perspectiva asistencialista³⁴. De esta forma, la emergencia de temas e ideas desde una visión o percepción femenina resulta interesante y constituye un aporte para la discusión de situaciones que

³² Michelle Perrot y Georges Duby, “La mujer civil, pública y privada”, en Michelle Perrot y Georges Duby, eds., *Historia de las mujeres. El siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2000, p. 336.

³³ María Catrileo Chiguailaf, *Diccionario lingüístico-etnográfico de la lengua mapuche. Mapudungun-Español-English*, Santiago, Andrés Bello, 1996.

³⁴ América Painemal, “el velo de la mujer mapuche”, *Periódico Azkintuwe*, n° 11, 2004, http://www.mapuchemation.org/espagnol/html/articulos/art-75.html_22k.

permitan mejorar las relaciones de género y enfrentar la desigualdad, que puede darse tanto al interior de la cultura como en relación con la sociedad y el Estado chileno.

Finalmente, hay que destacar que en la actualidad muchas mujeres mapuche escriben y que en esta oportunidad sólo se han mencionado algunas.

3. Escritos mapuche y patrimonio cultural

La apropiación de la escritura en castellano posee aspectos funcionales, principalmente el poder difundir masivamente elementos culturales, registrarlos y conservarlos en el tiempo, como ha venido ocurriendo desde comienzos del siglo XX con textos y documentos que han pasado a integrar el patrimonio cultural mapuche. Por esta razón, es relevante reconocer que en las obras de cada uno de los autores existe una preocupación por dar a conocer distintos aspectos de la cultura material y simbólica que forma parte del patrimonio cultural mapuche, el cual se ha mantenido y transmitido de forma oral, y que una de las maneras como se difunde públicamente es a través de la escritura.

Entendiendo el patrimonio como aquella herencia cultural colectiva que pertenece a todos los seres humanos que forman parte de una cultura y un pueblo, el manejo adecuado de esta noción es vital al momento de exigir los derechos colectivos, también validar el cuerpo de conocimiento que tienen los mapuche ante aquellos dominantes y oficiales. Por esta razón, se puede afirmar que el conocimiento que contienen estos escritos forma parte de un patrimonio que constituye un legado exclusivo del pueblo mapuche. Un acervo cultural que posee un significado particular debido a que adquiere un sentido desde la perspectiva cultural propia y del pueblo que lo considera suyo. De esta manera, se advierte la importancia de recuperar grados de autonomía que aseguren un control efectivo de dicho patrimonio cultural [Bonfil 1999]. Por eso la necesidad de pensar de una forma que permita reconocer y valorar un patrimonio cultural mapuche que se considera propio y que las nuevas generaciones sientan la obligación de mantenerlo, mientras que la obligación de otras sociedades y pueblos es respetarlo.

Conclusiones

Se puede concluir que la categoría de “escritos mapuche” surge porque son los autores quienes denotan esa distinción, principalmente por la forma en que abordan el tema mapuche. Escriben desde una lógica que parte de la cultura a la cual pertenecen y de la visión colectiva que se ha construido al interior del pueblo mapuche para abordar de una forma más pertinente la situación que se vive, especialmente en lo referente a la tradición, las costumbres, el rol de autoridades tradicionales, el derecho colectivo, así como las demandas y perspectivas futuras como pueblo. Estos escritos surgen como una forma de superar las visiones sesgadas y los estereotipos sociales que se han construido desde la sociedad nacional chilena. Sus autores establecen diferencia entre la sociedad mapuche y la chilena para evidenciar que existe una trayectoria histórica y cultural que es distinta. En este sentido, esta visión que surge desde lo étnico es un aporte al desarrollo dinámico y a la variación interna de la cultura y de una nación, así como a la diversidad y el pluralismo cultural.

La particular manera de concebir y abordar el conocimiento por parte de los autores mapuche resulta interesante, porque prevalece la perspectiva proveniente “desde lo mapuche”. Esto da cuenta que el conocimiento también es diverso, pues tanto la interpretación, producción y articulación dependen de la cultura de la cual emerge, de esta manera la visión mapuche siempre favorece lo colectivo, comunitario y organizacional.

Al entender las relaciones que existen entre conocimiento y patrimonio cultural mapuche, es posible proponer que la producción escrita forma parte de este patrimonio. De tal manera, resulta imprescindible tener claro en la actualidad los variados componentes que debe tener o mejor dicho, manejar, dicha idea de patrimonio cultural mapuche, es decir, una idea

que contenga una perspectiva propia de aquellos elementos constitutivos patrimoniales y frente a ellos lograr un control más autónomo. Igualmente, los escritos de las mujeres constituyen un aporte porque muestran la mirada femenina que se hace pública, también la situación al interior de la cultura, la relación con la sociedad y el Estado chileno.

Finalmente, se puede apreciar que los autores dan cuenta en sus escritos de la tradición, las costumbres y el contexto rural y/o urbano en que se encuentran viviendo los mapuche, así como sus demandas y reivindicaciones, ya sea a través de la poesía, obras teatrales, narrativa, estudios e investigaciones. También en este proceso adoptan posturas propositivas con el afán de cuestionar la “visión oficial”, especialmente aquellos que provienen de distintas disciplinas, como es el caso de la lingüística, la historia, la sociología, la antropología y la pedagogía, desde donde se esbozan líneas alternativas e interpretaciones que comienzan a circular en la propia cultura.

Bibliografía

ANTIPAN, Miguel, *Cuentos de un mapuche*, Santiago, Mundo, 1997.

ANTILLANCA, Ariel, CUMINAO, Clorinda, LONCON, César, *Escritos mapuche 1910-1999*, Santiago, Asociación Mapuche Xawun Ruka / Consejo Nacional del Libro y la Cultura / LOM, 2000.

BONFIL BATALLA, Guillermo, *Pensar en nuestra cultura*, México D.F., Alianza, 1999.

CATRILEO CHIGUAILAF, María, “Consideraciones lingüísticas en torno a un grafemario uniforme para el mapudungun”, en *Actas de Lengua y Literatura*, n°1, Temuco, Universidad de la Frontera, p. 29-40, 1984.

— “Concepto y forma de la cuantificación en mapudungun”, en *Revista Teórica y Aplicada*, n°23, Concepción, Universidad de Concepción, p. 179-188, 1995.

— *Diccionario lingüístico-etnográfico de la lengua mapuche. Mapudungun-Español-English*, Santiago, Andrés Bello, 1996.

Centro de Estudios y Documentación Mapuche Liwen, *Pueblo mapuche, Estado y autonomía regional*, Santiago, Fundación para el Progreso Humano, 1990.

CURAQUEO HUAQUILAF, Domingo, “Algunas formas culturales del pueblo mapuche”, en *Revista de Antropología Nueva Epoca*, n°2, Santiago, Universidad de Chile, p. 41-52, 1975.

— *El mapuche en la estructura social chilena*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1984.

HUENUÑIR, María, *Malen Mapu. Niña de campo*, Santiago, CEDESCO / AWO, 2003.

HUINAO, Graciela, *Walinto*, Santiago, La Garza Morena, 2001.

— *La nieta del brujo*, Santiago, Julio Araya, 2003.

KVYEN, Rayen, *Luna de los primeros brotes*, Temuco, Ñuke Mapu, 1996.

— *Lunas y Cometas, Antología Mínima*, Temuco, Ñuke Mapu, 1998.

LAU, Hazle, “Los pueblos indígenas frente al desarrollo”, *IWGIA Documento 10*, Copenhague, 1989.

LONCON, Elisa, *Por una nueva política del lenguaje. Temas y estrategias del desarrollo lingüístico del mapudungun*, Temuco, Pehéen / Universidad de la Frontera, 1995.

MANQUILEF, Manuel, “Comentarios del pueblo araucano”, *Anales de la Universidad de Chile*, vol. CXXVIII, Santiago, Universidad de Chile, p. 395-450, 1991.

RAGUILEO, Anselmo, “El alfabeto mapuche”, *Boletín informativo de desarrollo y cambio*, n°2, Temuco, CAPIDE, 1982.

— “Construcción analítica y construcción sistémica en el mapudungun”, *Boletín informativo de desarrollo y cambio*, n°16, Temuco, CAPIDE, 1985a.

— “Tres modos del habla en mapudungun”, *Boletín informativo de desarrollo y cambio*, n°14, Temuco, CAPIDE, 1985b.

PAINEMAL, América, “El velo de la mujer mapuche”, *Periódico Azkintuwe*, n° 11, en [http://www.mapuche\(nation.org/espanol/html/articulos/art-75.html](http://www.mapuche(nation.org/espanol/html/articulos/art-75.html) 22k

PANCHILLO, María Teresa, ANCAMIL HEUNTEMIL, Ximena, *Amulepe tayiñ mogen. Que nuestra vida continúe*, Temuco, Comité de Solidaridad Catalán, 1999.

PERROT, Michelle, DUBY, Georges, “La mujer civil, pública y privada”, en Michelle Perrot y Georges Duby (edits.), *Historia de las mujeres. El siglo XIX*, Madrid, Taurus, p. 335-338, 2000.

Clorinda Cuminao Rojo « Ensayo en torno a los escritos Mapuche ³⁵», *Intelectuales indígenas piensan América latina*, Claudia Zapata Silva [compiladora], Quito: Universidad Andina Simón Bolívar, Ecuador : Abya-Yala ; Santiago de Chile : Centro de Estudios Culturales Latinoamericanos, 2007, p. 151-165.

Introduction

Le passage de l'oralité à l'écriture est le processus historique qui a permis l'émergence des « écrits mapuches ³⁶». L'écriture apparaît dans un contexte défavorable au peuple Mapuche et son appropriation émerge comme une manière de valider cette culture et de la mettre au même niveau que la culture chilienne. Ainsi l'intérêt principal des auteurs mapuches est de faire connaître la réalité et la situation de leur peuple à partir de différents domaines tels que la poésie, la narration, les études, les essais et les rapports de recherche. De plus, certains écrits de ce type émanent des organisations elles-mêmes et du mouvement mapuche dans le but de diffuser leurs revendications et leurs réclamations.

Entre 1986 et 1999, cette production a augmenté et s'est diversifiée, s'étendant à de nouvelles disciplines grâce à la professionnalisation des Mapuches. À la suite de cela, l'écriture produite par les femmes va prendre une importance croissante : elle rend compte de la situation interne de la culture et de la pensée qui naît du féminin et devient publique. En même temps, il faut souligner les contributions qui naissent du savoir mapuche et qui rendent compte de la diversité et du pluralisme culturels, des questions qui sont aujourd'hui pertinentes dans l'agenda social et politique du Chili.

« Écrits mapuches » est le titre d'un projet de recherche sur ce sujet qui a consisté en un suivi, une révision et une analyse bibliographique de textes produits par des auteurs mapuches qui ont choisi d'écrire pour faire connaître leurs pensées, leurs connaissances et leurs revendications. À travers cette étude, nous avons essayé d'établir les divers types de préoccupations présentes dans ces écrits ; pour cela, nous avons examiné les différentes opinions et analyses émises par les auteurs mapuche sur les thèmes abordés. Pour l'enquête, nous avons mis en place une périodisation qui, bien qu'arbitraire, a permis de replacer les auteurs dans un contexte historique, social et culturel.

Avant de poursuivre, il faut préciser que par « écrits mapuches » on entend toutes les œuvres produites individuellement ou collectivement, qu'il s'agisse de poésie, de récit, d'essais, de théâtre ou d'autres études spécialisées, qui sont analysées en fonction des contextes sociaux dans lesquels elles sont produites et des contributions qu'elles peuvent leur apporter.

Dans cet article, nous voulons réfléchir sur quelques idées qui ont émergé du projet de recherche ainsi que sur d'autres qui, après un certain temps, nous sont apparues comme importantes pour une analyse plus approfondie. Les thèmes ainsi retenus sont liés au passage de la tradition orale à l'écriture, qui résulte de la nécessité de faire connaître massivement la situation sociale des Mapuches.

³⁵ Basé sur les recherches menées par Ariel Antillanca, César Loncón et Clorinda Cuminao au sein de l'association Mapuche Xawun Ruka. Cette recherche a fait l'objet d'une publication financée par le Consejo Nacional del Libro y la Lectura del Chile [Conseil national du livre et de la lecture du Chili], accordée en 1998, intitulée *Escritos mapuches (1910-1999)*, publiée par la maison d'édition LOM à Santiago du Chili en l'an 2000.

³⁶ Dans cet essai, on utilisera le mot "mapuche" qui en mapudungun signifie peuple de la terre.

Les premiers écrits sont nés du monde organisé ainsi que du mouvement mapuche qui utilisait l'écriture pour faire valoir ses revendications. Ce contexte a ouvert la voie à l'émergence d'auteurs mapuches dans les domaines de la poésie, de la narration, des études spécialisées et du théâtre. Avec la professionnalisation des auteurs, les écrits mapuches vont englober d'autres champs disciplinaires, tels que, entre autres, la linguistique, la pédagogie, l'histoire, la sociologie et l'anthropologie, qui constitueront le « torrent fertile » de la production mapuche, comme nous l'appelons dans ce travail de recherche.

Par l'écriture, les connaissances et la situation vécue sont systématisées, à partir d'une logique qui est traitée au sein de la culture elle-même. Les femmes et leurs écrits portent également un regard – féminin – sur les problèmes qui touchent le mouvement mapuche en général et les femmes indigènes en particulier. Nous allons exposer quelques idées, mais ce sujet mérite sans doute d'être approfondi de manière indépendante. Il faut également ajouter que la relation entre le savoir mapuche, la production écrite et le patrimoine culturel est fondamentale pour la revendication des droits de ce peuple.

De l'oralité à l'écriture

Le passage de la tradition orale à l'écriture par le peuple Mapuche s'est produit dans un contexte caractérisé par la déstructuration de la culture, un fait qui a commencé en 1883 avec la « Pacification de l'Araucanie », l'octroi des Titres de Pitié et la promulgation de lois par l'État chilien, qui visaient à réglementer la vie de cette société nouvellement incorporée. Le problème de la division des terres et de la réduction des territoires, qui s'est intensifiée au cours des années 1929 et 1931 avec ces mesures, vient du fait qu'elles prétendaient « intégrer » les Mapuches à un processus de modernisation qui semblait absorber la culture traditionnelle et les identités particulières. Les structures sociales indigènes étaient considérées comme des « bastions de l'arriération » qui devaient disparaître ; c'est pourquoi « un certain mode de vie, de conduite » a été imposé aux indigènes « par le biais de programmes d'éducation, d'agriculture et de logement »³⁷. Ces mesures sont d'assimilation totale : puisque les indigènes sont considérés comme des populations indifférenciées, en aucun cas comme des peuples, il n'y a pas eu de reconnaissance des droits collectifs des peuples indigènes, une situation qui est toujours en suspens au Chili.

Durant cette période, le modèle de développement promu par l'État chilien s'est inspiré du colonialisme, dans lequel le progrès, la rationalité et la modernisation constituaient des politiques officielles de domination sur les institutions sociales et culturelles considérées comme traditionnelles. Les pratiques et coutumes culturelles ont dû être modifiées en fonction des modes de vie considérés comme modernes. Ainsi les Mapuches sont devenus une minorité ethnique au sein de la société et de la nation chilienne. Cette situation a eu pour effet de réduire drastiquement leur pouvoir de décision et leur contrôle culturel. Cette idée rappelle l'affirmation de Guillermo Bonfil Batalla selon laquelle, dans ce processus, les peuples colonisés ont été limités dans leur capacité de décision et privés du contrôle des éléments

³⁷ Hazle Lau, "Los pueblos indígenas frente al desarrollo" [Les peuples indigènes face au développement], *IWGIA, Documento 10*, Copenhague, 1989, p. 87.

culturels³⁸. Il s'est alors produit un phénomène de négation culturelle, opposé à l'affirmation d'une identité mapuche et à la création d'espaces culturels propres.

Ce contexte n'a pas été des plus favorables, surtout avec le début de l'hispanisation, qui a entraîné un effondrement culturel et, de ce fait, la perte du mapudungun [la langue de la terre], en passant par le biais de l'éducation officielle. Sur le plan social, les Mapuches ont été obligés de parler et d'écrire l'espagnol. Cependant, il se produit un type de résistance et d'adaptation culturelle qui rend compte d'un processus dynamique, dans lequel se produit une appropriation d'éléments culturels étrangers permettant de prendre des décisions autonomes. C'est ce qui s'est passé avec le passage de l'oralité à l'écriture.

Les formes de transmission orale en mapudungun ont constitué la base du maintien de la culture mapuche, qui a été et continue d'être la plus privilégiée ; mais l'appropriation de l'écriture, tant en mapudungun qu'en espagnol, s'impose comme une stratégie de développement culturel et comme un exercice intellectuel de protestation qui apparaît avec les premiers Mapuches qui ont accès à l'éducation officielle, ceux qui rejoindront plus tard les premières organisations mapuches vers 1910.

Les Mapuches utilisent certains éléments qui sont significatifs dans leur culture. Le fait d'étudier, de fréquenter l'école et plus tard les universités, a toujours été bien vu par les familles mapuches. Cette situation a élargi les espaces de la culture, permettant l'appropriation des éléments qui étaient utiles et nécessaires. À partir de ce moment, des générations d'hommes et de femmes ont commencé à écrire leurs idées, leurs conceptions et leurs descriptions de la culture mapuche. Ainsi, par l'écriture, ils ont cherché à retrouver et à exprimer une identité individuelle et collective, devenant à terme les précurseurs des écrits mapuches.

Les organisations, le mouvement mapuche et leurs écrits

Selon une périodisation assez arbitraire, on peut suggérer que les premiers écrits ont été faits dans les années 1910-1966. Ils décrivent et analysent les contextes sociaux, culturels et politiques, tant passés que présents. Au cours de cette période, furent écrits les premiers essais et poèmes qui ont pour particularité d'être issus des premières organisations mapuches : elles se caractérisaient par des stratégies allant d'initiatives culturalistes et traditionalistes, comme dans le cas de la Fédération araucanienne, à des initiatives avec des politiques plus intégrationnistes, comme la *Sociedad Caupolicán Defensora de la Araucanía*, qui a cherché à établir un dialogue avec l'État à travers ses différents organes, afin de résoudre les problèmes considérés à l'époque comme les plus urgents, tels que le droit à l'éducation et à la justice contre l'usurpation des terres.

À cette époque, se détachent des auteurs tels que Manuel Manquilef avec ses « Commentaires du peuple araucanien » [1911], ou Manuel Aburto Panguilef qui, dans ses discours publiés dans les journaux de l'époque, se réfère à la situation culturelle, religieuse et politique du peuple Mapuche, évoquant même la nécessité d'une république indigène. Il est intéressant de noter que, dans la plupart des cas, les écrits mapuches ont été publiés par des membres d'organisations mapuches. Cette situation a donné lieu à un type d'écriture et de connaissance qui provient et en même temps découle de la culture et du travail

³⁸ Guillermo Bonfil Batalla, *Pensar nuestra cultura [Penser notre culture]*, México D. F., Alianza, 1999.

d'organisation : cela est manifeste dans le souci de faire connaître les coutumes, les valeurs du peuple Mapuche et l'utilisation du mapudungun et de l'espagnol.

Si l'on suit la périodisation, on arrive à une période qui se caractérise par des « années difficiles », de 1966 à 1986. À cette époque, la production des écrits s'est faite dans un contexte d'émergence du mouvement mapuche, marqué par des événements tels que la récupération des terres usurpées et les diverses conséquences du coup d'Etat militaire de 1973, notamment la promulgation de lois permettant la division des terres communautaires. Mais c'est dans les années 1980 que le champ de la production écrite s'est étendu à d'autres domaines jusqu'alors jamais explorés, comme le théâtre, genre tout juste né, et le recueil d'epeu [histoire mapuche]. De la même manière, ces textes font entendre un discours qui défend fortement la langue et le sauvetage de l'histoire. C'est également à cette époque qu'apparaissent les études d'Anselmo Raguileo, un professeur espagnol qui a consacré une grande partie de son travail à l'analyse structurelle du mapudungun et dont les travaux ont abouti à la création d'un alphabet mapuche basé sur ses propres modèles culturels³⁹.

De son côté, Domingo Curaqueo Huaiquilaf, dans son étude des formes culturelles du peuple Mapuche, réfléchit sur les aspects culturels et cosmogoniques qui les caractérisent⁴⁰. Dans le texte *El Mapuche en la estructura social chilena* (1984) [*Le Mapuche dans la structure sociale chilienne*], il souligne également que la société chilienne détermine les conditions sociales, économiques, politiques et culturelles de ce peuple, mais que, malgré tout, les Mapuches continuent d'être différents et que leur identité en tant que peuple perdure. Il est intéressant de noter que la plupart de ces auteurs font référence à la question des Mapuches, où la notion de différence culturelle est toujours présente.

Malgré des conditions peu favorables, l'idée du mouvement mapuche commence à circuler par le biais de l'écriture. Celle-ci a également permis de diffuser les actions collectives qui ont été menées au Chili et à l'étranger, donnant lieu à un échange fluide de documentations et d'expériences avec d'autres peuples indigènes du monde. De ces contacts naîtront de nouvelles façons de s'approprier la question indigène, qui ne seront pas exemptes d'idéologies.

Les écrits mapuches : un « torrent fertile »

On peut dire que pendant les années 1986-1999, les écrits mapuches ont été un « torrent fertile ». C'est en effet à cette époque que s'est concentrée la majeure partie de la production écrite, qui, influencée par des positions idéologiques, a véhiculé différentes interprétations du problème mapuche. Les œuvres étaient des essais, des poèmes, des récits, des pièces de théâtre et des créations collectives. La production écrite est toujours restée axée sur une façon particulière de voir la situation des Mapuches, en se référant à leurs coutumes propres et à leurs rituels traditionnels.

C'est à cette époque qu'apparaissent les études réalisées par Elisa Loncón, qui, dans ses écrits, défend la création d'une stratégie pour le développement linguistique du

³⁹ Anselmo Raguileo, "El alfabeto mapuche", *Boletín informativo de desarrollo y cambio*, n° 2, Temuco, CAPIDE, 1982.

⁴⁰ Domingo Curaqueo Huaiquilaf, "Algunas formas culturales del pueblo mapuche" [« Quelques aspects culturels du peuple Mapuche »], *Revista de Antropología Nueva Epoca*, n° 2, Santiago, Universidad de Chile, 1975, p. 41-52.

mapudungun et prône la nécessité d'une politique linguistique⁴¹. Parmi les créations collectives, il convient de mentionner le travail réalisé par le Centre d'Études et de Documentation Mapuche Liwen, dont la production écrite s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur la réalité contemporaine du peuple Mapuche, définissant des lignes de travail autour de la relation entre l'État-nation et les politiques de développement. La proposition d'articuler un ensemble de connaissances, dans le but de construire une théorie d'interprétation qui rende compte de la relation de domination qui a caractérisé le conflit entre l'État-nation chilien et le peuple Mapuche, est une contribution importante de cette production. C'est dans ce contexte qu'émergent des écrits tels que *Pueblo mapuche : Estado y autonomía regional* [*Peuple Mapuche : Etat et autonomie régionale*], dans les années 90.

En ce qui concerne la poésie, des poètes importants tels que Leonel Lienlaf, Elicura Chihuailaf, Rayen Kvyen et David Aníñir émergent : les thèmes centraux de leurs poèmes embrassent divers aspects de la réalité mapuche, comme la culture traditionnelle et communautaire et la réalité urbaine. Dans le domaine de la narration, apparaît Miguel Antipán en 1997 avec *Cuentos de un Mapuche* [*Contes d'un Mapuche*] qui raconte et réunit une série de situations vécues par les protagonistes, comme l'expérience de la modernité⁴². L'œuvre d'Antipán est intéressante car la narration reste un domaine inexploré par les écrivains mapuches.

Concernant les questions d'éducation, un effort a été mené pour introduire des points de vue qui justifient les connaissances et les pratiques des peuples autochtones par l'approche de l'interculturalité. Dans le domaine politique, les principes d'autonomie territoriale et d'autodétermination permettent de remettre en question les idées d'assimilation et d'intégration promues par l'État chilien à travers différentes politiques au fil du temps.

Un autre aspect intéressant : la création de pièces de théâtre dont les thèmes traditionnels et contingents sont liés aux demandes culturelles du peuple Mapuche. On doit ce type de production à la troupe de théâtre mapuche, qui était au départ lié à l'organisation Ad Mapu et plus tard au *Consejo de Todas las Tierras*, [*Conseil de Toutes les Terres*]. Par exemple, la pièce intitulée *El regreso de nuestros lonkos*, [*Le retour de nos chefs mapuches*], a pour thème central le problème de la terre dont la conséquence fut l'application des lois promulguées par la dictature militaire et l'imposition de modèles culturels étrangers. Un autre exemple est celui de la pièce *Kilapan*, qui a une connotation historique puisqu'elle présente les difficultés qu'avait le chef mapuche à maintenir la résistance face à une tendance marquée du peuple à suivre la conduite imposée par l'État chilien.

Cette troupe de théâtre a également effectué un travail de compilation de la tradition orale, comme c'est le cas de la pièce *El zorro y la liebre* [*Le renard et le lièvre*], adaptée pour un public d'enfants. Pendant ce temps, *Ñuke Mapu*, [*Terre Mère*], représente la vie d'une communauté, l'« ahuincamiento » d'un des personnages venant de la ville, c'est-à-dire la perte de son identité mapuche, et les efforts pour renforcer cette identité au sein du groupe. Ils introduisent également le thème de « We Xipantu » ou de « Nouvelle Année Mapuche » dans un contexte de revitalisation culturelle. Le principal est que la pratique théâtrale permette de

⁴¹ Elisa Lancón, *Por una nueva política del lenguaje. Temas y estrategias del desarrollo lingüístico del mapudungun* [*Pour une nouvelle politique du langage. Thèmes et stratégies du développement de la langue mapudungun*], Temuco, Pehúen / Universidad de La Frontera, 1995.

⁴² Miguel Antipán, *Cuentos de un mapuche* [*Contes d'un Mapuche*], Santiago, Mundo, 1997.

renforcer le mapudungun et la participation des spectateurs qui contribuent également à l'œuvre par leur connaissance de la culture mapuche.

D'autre part, il est important de noter que tout au long de ce processus d'écriture, apparaissent de nouvelles approches qui se concentrent sur des questions culturelles, religieuses, éducatives, historiques et politiques, pour produire un discours. En ce sens, une variété d'écrits se fait jour : testimoniaux, poétiques et descriptifs, qui revendiquent un passé historique tout en rendant également compte de la réalité de la dépossession et de la situation actuelle de l'identité mapuche. Apparaissent également des textes spécialisés, en linguistique, en histoire, en anthropologie et en sociologie, afin de discuter et de remettre en question des approches déformant la réalité culturelle. Dans ce contexte, ces écrits proposent de nouveaux points de vue qui prennent en compte des concepts plus appropriés, tirés de la culture elle-même, pour parvenir à une interprétation plus pertinente de la réalité mapuche. Il est également intéressant de noter que certains auteurs commencent à mettre en évidence des dynamiques et des conflits qui naissent au sein de leur propre culture, en traitant des relations qui se produisent à l'intérieur et avec la société chilienne.

Si l'on abandonne la périodisation qui a servi à ordonner les recherches antérieures, et que l'on repense la question de l'écriture mapuche, des idées émergent qui, bien qu'elles aient été mentionnées dans le cadre de la précédente étude, méritent d'être reprises dans cet article. Certains de ces thèmes sont présentés ci-dessous.

1. L'écriture et le savoir mapuche

Il est indéniable que l'écriture sert à diffuser la connaissance ou la sagesse mapuche, une stratégie suivie par des auteurs issus de différents peuples, qui écrivent à partir d'un lieu particulier de la culture et de l'identité dans lesquelles ils ont été socialisés. Dans le cas des Mapuches, ils écrivent à partir de positions de revendication qui visent à valoriser, transmettre et remettre en question la situation des Mapuches. Dans leurs écrits, ils manient un double registre linguistique : le mapudungun et l'espagnol. À travers cette dynamique, les auteurs tentent d'écrire la langue mapuche et, plus encore, de la distinguer de l'espagnol, comme c'est le cas du graphiste Raguileo. Au moment du passage à l'écrit, c'est cette première différence linguistique que les auteurs établissent, sans ignorer des positions allant de la culture traditionnelle, à des perspectives interculturelles qui visent à de nouvelles relations avec la société et l'État chilien.

La production écrite a permis de constituer un corpus de connaissances sur la réalité passée et présente de la culture mapuche. Les thèmes abordés rendent compte de la diversité culturelle, de l'hétérogénéité au sein d'une culture, d'une nation, d'un État, d'un pays. De cette façon, les écrits des Mapuches montrent une réalité pluriculturelle, surtout lorsqu'ils demandent en tant que groupe différencié le développement et le maintien de leur propre culture. Cela se reflète également dans le simple fait de décrire et d'analyser la ritualité, la religiosité, la vision du monde, l'histoire, ainsi que la pensée et l'émotion à travers la poésie.

Aujourd'hui de nombreux Mapuches écrivent dans la discipline où ils se sont formés professionnellement. Leurs études et enquêtes ont un cachet particulier, un regard ou une logique différente qui vient de la place que ces écrits occupent dans la culture ainsi que du rôle ou de la fonction qu'ils jouent ou devraient jouer au sein de leur peuple.

D'autre part, la tendance est à une plus grande spécialisation des écrits, due la professionnalisation : de plus en plus de thèses, d'études et de recherches sont réalisées par des professionnels mapuches qui abordent les thèmes indigènes à partir de leurs différentes disciplines, avec leurs propres approches et leurs positions particulières. Dans la plupart des cas, leurs écrits visent à établir une situation qui révèle la différence culturelle. De cette manière, se créent des espaces de discussion, où sont proposées des lignes de pensée alternatives qui rompent avec les lignes officielles, ainsi que de nouvelles argumentations qui contiennent plus de propositions. Cependant on ne peut nier que, tout au long de ce processus, il existe un fossé entre la réflexion théorique et la pratique sociale, une situation qui mérite d'être réfléchi par les Mapuches eux-mêmes.

2. les femmes mapuches et leurs écrits

La question de la production écrite par les femmes mapuches est toujours en suspens, n'ayant pas fait l'objet d'études suffisamment approfondies. Ce domaine contient pourtant une série de situations intéressantes à connaître et à analyser, dont on présentera dans cet article seulement quelques aspects.

On soupçonne que le rôle et la participation des femmes au sein des communautés et des organisations mapuches sont devenus plus importants à partir du moment où celles-ci se sont fait connaître dans la sphère publique. Dans cette dynamique, émerge également une forme d'écriture où les femmes font connaître, depuis une perspective féminine, leur savoir, leurs opinions et leur vie intérieure, comme dans le cas de la poésie. La vérité est qu'au fil du temps de nombreuses femmes mapuches ont écrit mais que peu d'entre elles ont publié leurs travaux ou ont obtenu une plus grande diffusion de leurs pensées.

Lorsqu'on parle des femmes mapuches, il est impossible de ne pas mentionner Zoila et Zenobia Quintremil, toutes deux enseignantes normalistes et ferventes défenseuses de leurs idées. Zoila Quintremil a fait des propositions pour l'éducation des jeunes paysans mapuches et est devenue en 1954 la première femme mapuche à se présenter au Congrès. On se souvient de Zenobia Quintremil parce qu'elle a prononcé avec le dirigeant mapuche Miguel Aburto Panguiled de fervents discours sur la Plaza de Nueva Imperial, dans lesquels elle réclamait l'éducation pour les Mapuches. Il n'est donc pas surprenant que les sœurs Quintremil aient écrit des commentaires sur la situation que vivaient les Mapuches, en particulier dans le domaine de l'éducation. Cependant il ne reste de ces écrits que peu de traces qui n'ont été rendues visibles que récemment. De fait, peu de gens ont manifesté un intérêt pour elles, et bien que les sœurs Quintremil aient été connues en leur temps, elles sont restées anonymes, comme de nombreuses femmes.

Ces dernières années, grâce à la poésie, plusieurs femmes mapuches se sont fait connaître, mais ici aussi une même situation se produit : plusieurs femmes sont reconnues pour la poésie qu'elles écrivent, mais peu ont réussi à publier leurs œuvres et à accéder à la sphère publique, comme leurs homologues masculins. Dans ce contexte, apparaissent des noms comme celui de Rayen Kvyen qui, dans *Luna de los primeros brotes* (1996) [*Lune des premières pousses*], et dans *Lunas y Cometas* (1998) [*Lune et comètes*], rend compte de la conquête et la de résistance des Mapuches, tout dénonçant la situation sociale. Plus tard, Graciela Huinao écrit *Walinto* [2001], un recueil de poèmes en mapudungun et en espagnol. Celle-ci a également exploré le terrain narratif dans un recueil de contes, intitulé *La nieta del brujo* (2003) [*La petite-fille du sorcier*], qui reprend les histoires que l'auteurice a entendues de

sa mère et de ses grands-parents. S'ajoute María Teresa Panchillo, une poétesse bien connue, qui traite dans ses écrits du passé mapuche ainsi que des questions actuelles et contingentes qui découlent de sa participation active dans des organisations. Quant à María Huenuñir, dans son recueil de poèmes *Malen Mapu. Niña de campo* (2003) [*Malen Mapu, petit-fille du champ*], elle parle de sa vie à la campagne, de la nature, de ses grands-parents et de la façon dont elle s'est découverte en tant que poétesse.

Il est intéressant que les femmes mapuches aient pu accéder, grâce à l'écriture, à la sphère publique, généralement dominée par les hommes. Ce scénario rompt avec la vision traditionnelle qui circonscrit les femmes à l'espace domestique, selon la division historique du travail en fonction des sexes. Un exemple de cette réalité est que certaines femmes mapuches ont quitté leur communauté rurale pour aller travailler comme domestiques en ville et qu'elles ont pu, dans le cadre de leur participation aux organisations mapuches, faire connaître leurs écrits, notamment dans le domaine de la poésie, où elles sont reconnues et invitées à faire des présentations. Dans ce cas, on constate que les femmes se déplacent aussi bien dans la sphère privée [domestique] que dans la sphère publique. Et, pour briser certains stéréotypes, on peut dire qu'il y a une frontière porreuse entre ces deux sphères, puisque « tout ce qui est public n'est pas masculin et tout ce qui est privé n'est pas féminin⁴³ ». Les femmes mapuches ont rendu compte de ce fait dans leurs écrits.

Au fil du temps, de nouveaux écrits ont vu le jour, notamment avec la professionnalisation des femmes mapuches : des études plus spécialisées, dans le domaine des sciences sociales, de la pédagogie, du droit et de la linguistique. De plus en plus de femmes écrivent des thèses ayant pour sujet principal la question mapuche et celle des autres peuples indigènes.

Concernant ce type d'études, il est important de mentionner María Catrileo Chiguailaf, titulaire d'un Master en Langues, dont le travail s'est concentré sur la préparation de matériel pour l'enseignement du mapudungun, tant à l'oral qu'à l'écrit. Parmi ses travaux figurent *Consideraciones lingüísticas para el grafemario uniforme para el mapudungun* (1984) [*Considérations linguistiques pour le système graphique uniforme de Mapudungun*] et *Concepto y forma de la cuantificación en mapudungun* (1995) [*Concept et forme de quantification en mapudungun*]. Cependant, sa contribution la plus importante est le *Diccionario Lingüístico-Etnográfico de la lengua Mapuche. Mapudungun-Español-English* (1996), [*Dictionnaire Linguistico-Ethnographique de la langue mapuche. Mapudungun-Español-Anglais*]. L'autrice met en évidence que le mapudungun est un système linguistique de communication et d'unité ethnique, lié aux manifestations culturelles mapuches, où le contexte social et culturel est crucial pour maintenir la pratique de la langue. Par cette approche, l'auteur met en évidence l'unité qui existe entre la langue et la culture⁴⁴.

En général, les écrits mapuches sont un moyen de faire connaître ou de transmettre les situations particulières des femmes, qui sont toujours liées à la communauté, à l'organisation

⁴³ Édition citée par l'article : Michelle Perrot y Georges Duby, "La mujer civil, pública y privada", en Michelle Perrot y Georges Duby, edits., *Historia de las mujeres. El siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2000, p. 336. Édition française : Michelle Perrot, Georges Duby, *Histoire des femmes en occident, tome 4, le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991.

⁴⁴ María Catrileo Chiguailaf, *Diccionario lingüístico-etnográfico de la lengua mapuche. Mapudungun-Español-English* [*Dictionnaire Linguistico-Ethnographique de la langue mapuche. Mapudungun-Español-Anglais*], Santiago, Andrés Bello, 1996.

et au peuple. Si, en termes généraux, les idées de revendications naissent dans le cadre d'un peuple, émergent toutefois des positions qui remettent en question la situation des femmes mapuches au sein de la culture traditionnelle. C'est le cas d'América Painemal, dont l'écrit *El velo de la mujer mapuche* (2004) [*Le voile de la femme mapuche*], signale l'émergence d'organisations composées uniquement de femmes, en raison du manque d'espace dans les sociétés mixtes dominées par le pouvoir décisionnaire des hommes. Elle mentionne également la nécessité de traiter les situations de discrimination et de maltraitance domestique dont sont victimes les femmes au sein des communautés, et de prendre en considération la violence à laquelle elles sont exposées lors des violations de domicile qui ont lieu dans les communautés en conflit avec les compagnies forestières. Elle fait remonter ces revendications aux institutions publiques afin qu'elles prennent en charge la question des femmes indigènes, en laissant de côté la perspective de l'assistentialisme⁴⁵. Ainsi l'émergence de questions et d'idées, à partir d'une vision ou d'une perception féminine, est intéressante et contribue à la discussion sur les situations qui permettent d'améliorer les relations entre les sexes et d'affronter les inégalités qui peuvent se produire tant au sein de la culture qu'en relation avec la société et l'État chilien.

Enfin, il faut noter que de nombreuses femmes mapuches écrivent actuellement et que seules quelques-unes ont été mentionnées à l'occasion de cet article.

3. Écrits mapuches et patrimoine culturel

L'appropriation de l'écriture en espagnol a des aspects fonctionnels dont le principal est de pouvoir diffuser massivement des éléments culturels, de les enregistrer et de les préserver dans le temps, comme c'est le cas depuis le début du XX^e siècle avec les textes et les documents qui sont devenus partie intégrante du patrimoine culturel mapuche. Pour cette raison, il est important de reconnaître que, dans chacune des œuvres des auteurs, on trouve le souci de faire connaître différents aspects de la culture matérielle et symbolique qui fait partie du patrimoine culturel mapuche. L'écriture est le moyen de diffuser publiquement ce patrimoine conservé et transmis oralement.

Si l'on comprend le patrimoine comme héritage culturel collectif qui appartient à tous les êtres humains relevant d'une même culture et d'un peuple, la gestion adéquate de cette notion devient vitale lorsqu'il s'agit de réclamer des droits collectifs ou de valider l'ensemble des connaissances des Mapuches face à celles qui sont dominantes et officielles. Pour cette raison, on peut affirmer que les connaissances contenues dans les écrits mapuches font partie d'un patrimoine, héritage exclusif du peuple Mapuche. Ce patrimoine culturel a une signification particulière : il acquiert un sens dans la perspective culturelle qui lui est propre et dans la perspective des personnes qui le considèrent comme le leur. On voit ainsi l'importance pour les Mapuches de retrouver une certaine autonomie qui leur permette d'assurer un contrôle effectif de ce patrimoine culturel. Il devient alors nécessaire de trouver une manière de faire reconnaître un patrimoine culturel mapuche unique, de le valoriser pour que les nouvelles générations ressentent l'obligation de le préserver et que les autres sociétés et peuples ressentent l'obligation de le respecter.

⁴⁵ América Painemal, "el velo de la mujer mapuche" [« Le voile de la femme mapuche »], *Periódico Azkintuwe*, n° 11, 2004.

Conclusions

On peut conclure que la catégorie des « écrits mapuches » apparaît parce que ce sont les auteurs eux-mêmes qui opèrent cette distinction, principalement en raison de la façon dont ils abordent la question mapuche. Ils écrivent dans une logique qui part de la culture à laquelle ils appartiennent et de la vision collective qui s'est construite au sein du peuple Mapuche, pour exposer de manière plus pertinente la situation qu'ils vivent, notamment en ce qui concerne la tradition, les coutumes, le rôle des autorités traditionnelles, le droit collectif, ainsi que les revendications et les perspectives d'avenir en tant que peuple. Ces écrits apparaissent comme un moyen de surmonter les visions biaisées et les stéréotypes sociaux qui se sont construits au sein de la société nationale chilienne. Leurs auteurs établissent une différence entre la société mapuche et la société chilienne pour montrer qu'il existe un chemin historique et culturel différent. En ce sens, cette vision qui émerge du point de vue ethnique est une contribution au développement dynamique d'une culture et d'une nation, et à leur variation interne, ainsi qu'à la diversité et au pluralisme culturel.

La façon particulière dont les auteurs mapuches conçoivent et traitent la connaissance est intéressante puisque c'est la perspective « mapuche » qui prévaut. Cela montre que le savoir est également diversifié, puisque son interprétation, sa production et son articulation dépendent de la culture dont il est issu. Ainsi la vision mapuche favorise toujours le collectif, le communautaire et l'organisationnel.

Si l'on comprend bien la relation entre le savoir mapuche et le patrimoine culturel, il est possible de proposer que la production écrite fasse partie de ce patrimoine. Dans cette perspective, il est essentiel aujourd'hui d'être clair sur les différentes composantes que doit contenir ou plutôt gérer ladite idée de patrimoine culturel mapuche, une idée qui contienne une perspective appropriée aux éléments qui constituent le patrimoine culturel mapuche, pour parvenir à un contrôle plus autonome de ceux-ci.

De la même manière, les écrits des femmes contribuent à ce patrimoine culturel en rendant publique la vision féminine, la situation au sein de la culture, la relation avec la société et l'État chilien.

Enfin, on peut constater que les auteurs rendent compte dans leurs écrits de la tradition, des coutumes et du contexte rural et/ou urbain dans lequel vit le peuple Mapuche, ainsi que de ses revendications et de ses réclamations, que ce soit par le biais de la poésie, du théâtre, du récit, des études ou de la recherche. Dans cette perspective, ils adoptent des positions engagées dans le but de remettre en question la « vision officielle », et ce à travers leurs différentes disciplines, telles que la linguistique, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et la pédagogie, dans lesquelles ils esquissent des lignes et des interprétations alternatives qui commencent à circuler dans la culture elle-même.